Liselotte, une princesse allemande à la cour de Louis XIV

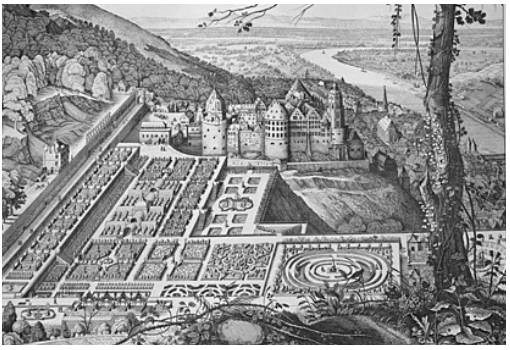
On peut voir dans la Galerie des Fastes du château un tableau de Pierre-Denis Martin datant de 1724, représentant un retour de chasse à courre à la fin du règne de Louis XIV. Madame Jestaz dans la précieuse analyse de cette toile(1), suggère qu'il s'agit de la dernière chasse du roi à Fontainebleau, lors de son ultime séjour de 1714, et s'appuie sur une lettre de Liselotte, la Princesse Palatine, du 20 octobre 1714 : *« Bien aimée Louise, ceci hélas est la dernière lettre que je vous écrirai de Fontainebleau : nous partons mercredi, et mardi aura lieu la dernière chasse dans cette belle forêt. A Marly, à Versailles, il n'y a rien qui l'égale... »*

Pierre-Denis Martin. *Vue de la maison royale de Fontainebleau*, 1718, Huile sur toile, Château de Fontainebleau

Qui était donc cette Liselotte, princesse de haut rang puisque placée devant le roi, que l'on aperçoit, cavalière en amazone vêtue de bleu, couleur de la tenue des Orléans, au premier plan de la toile ? C'est Madame, l'épouse de Philippe d'Orléans, le frère cadet du roi, la belle-sœur donc de Louis XIV.

Elisabeth-Charlotte de Bavière est née en 1652 à Heidelberg, dans un Palatinat ravagé par les guerres françaises. Fille du prince-électeur palatin, c'est une enfant sauvage et indisciplinée que l'on confie pour son éducation à une tante, la duchesse Sophie de Hanovre, une femme lettrée, grande amatrice de Montaigne, qui saura susciter chez cette adolescente joyeuse et effrontée le goût de la littérature, de la lecture et de l'écriture.

Politique oblige. Philippe d'Orléans vient de perdre sa première femme Henriette d'Angleterre, et le roi voit d'un bon œil qu'un remariage avec cette jeune allemande puisse consolider l'alliance entre le Palatinat et la France. Le prince-électeur accepte avec joie cette très flatteuse union avec sa fille. Le mariage a lieu en 1671. Liselotte a 19 ans.



Le Château d'Heidelberg. Au premier plan le «Hotus Palatinus», déssiné par le prince Electeur Frédéric V pour son épouse Elisabeth Stuart.

Elle pleure beaucoup, mais obéit : on l'arrache à une région d'Allemagne qu'elle aime, tout en l'obligeant à abjurer sa religion protestante et à se convertir au catholicisme. Sacrifiée sur l'autel de la politique franco-palatine, elle entre dans la cour la plus brillante d'Europe.

D'après Pierre Mignard, *Elisabeth-Charlotte, duchesse d'Orléans, avec son fils Philippe, futur Régent de France, et sa fille Elisabeth, future duchesse de Lorraine*. Huile sur toile, vers 1680. Windsor Castle, Royal Collection.

«Etre Madame est un grand métier ». Elle restera 51 ans à la cour, en dépit de son physique disgracieux, des moqueries et sarcasmes qu'elle suscite, d'une étiquette qu'elle abhorre, des sordides rivalités et intrigues qui la scandalisent. Mais elle a la sympathie et l'affection du roi qui apprécie son bon sens, son franc-parler et sa jovialité ; elle aime comme lui la chasse, les chevaux et les chiens, et ses chasses à courre à Fontainebleau restent de grands moments d'agrément qu'elle relate souvent dans sa correspondance.

Son époux le duc d'Orléans, insensible au charme féminin, aura pour elle plus d'indifférence que d'affection mais assurera la descendance : ils auront ensemble trois enfants dont Philippe d'Orléans, duc de Chartres, qui deviendra régent pendant la minorité de Louis XV.

A partir de 1680 pourtant, le vent tourne : conflits et chagrins s'accumulent. Revendiqué par le roi, le Palatinat est de nouveau envahi ; les troupes françaises se livrent à une véritable mise à sac du pays ; le château de Heidelberg est détruit en 1693 ; la ville de Mannheim bombardée. « Cela me fait saigner le cœur, et en plus ils m'en veulent d'être triste » déplore-t-elle.

Mais la vraie cause de son désespoir est ailleurs : l'irrésistible ascension, en influence et en puissance, de Madame de Maintenon, l'omniprésence de la nouvelle favorite de Louis XIV, provoquent chez Liselotte une jalousie qui ne prendra fin qu'avec la mort du roi, et une haine *« si virulente, si aveugle, si éperdue »* qu'un historien l'appellera *« la haine du siècle »*.Dans ses lettres Liselotte l'affuble des noms les plus cocasses et les plus irrévérencieux : *« la vieille ordure », « la vieille ratatinée », « la guenon », « la sorcière », « la pantocrate»*… Elle la rend responsable des pillages en palatinat, du déshonorant mariage de son fils avec Mademoiselle de Blois, fille du roi et de Mme de Montespan, et l'accuse de tous ses malheurs. Elle finira, amère et découragée, par s'isoler de la cour. Elle se retirera dans son cher château de Saint-Cloud, *« le plus bel endroit du monde »*, où elle mourra, trois ans après sa *« rivale »*, de plus en plus recluse mais sereine, à 70 ans. Elle n'aura jamais revu Heidelberg.

« Un océan d'encre ». Madame Palatine écrivait tous les jours quantité de lettres en allemand et en français. On a recensé 60 000 lettres ; beaucoup auraient été brûlées de sa main ou auraient disparu, 6000 auraient été conservées. Nourries pour l'essentiel de simples faits quotidiens, la correspondance de Liselotte, acérée ou truculente, ne relève pourtant pas que de la petite histoire. A l'image de Saint-Simon qui d'ailleurs l'appréciait, elle reste un témoin privilégié, parfois féroce mais toujours attentif et fidèle, de la vie de cour au temps du Roi-Soleil

Geneviève Droz

Une exposition a eu lieu d'octobre 2020 à février 2021, au musée des Avelines de Saint-Cloud en 2021 sous le titre « la princesse palatine (1652-1722), la plume et le Soleil »

(1)Yvonne Jestaz : Louis XIV à Fontainebleau, portait d'une demeure royale. 1999 (Presse du village)